

Ce nouveau choc pétrolier se répercutera inévitablement sur le dialogue Nord-Sud. D'abord, il donne beaucoup plus d'urgence à nombre de questions, comme le sort des plus démunis et les problèmes de recyclage du système financier international. Il a montré de façon manifeste la vraie nature de la nouvelle interdépendance Nord-Sud. Il devient politiquement plus difficile pour les gouvernements de l'OCDE de résister au protectionnisme et de maintenir leurs niveaux d'aide. Et il a à nouveau montré le rôle clé que l'énergie doit jouer dans toute composante du dialogue.

Je ne veux pas dire que tous les maux de l'économie mondiale doivent être attribués aux exportateurs de pétrole. Une partie de la récente augmentation peut être considérée nécessaire au rétablissement de la valeur qu'avait effectivement le pétrole en 1974. Certains pays en développement plus pauvres sont encore davantage touchés par les fortes fluctuations des cours de leur principal produit d'exportation qu'ils ne le sont par la hausse des prix du pétrole. Par ailleurs, des erreurs ont été commises dans la gestion des économies occidentales. Mais il n'y a pas de doute que la soudaineté et l'ampleur de la hausse ont été très préjudiciables à l'économie mondiale. Il est inconcevable qu'il puisse y avoir des Négociations mondiales vraiment fructueuses si une attention toute particulière n'est pas accordée au problème énergétique. Et pourtant, la seule question de savoir s'il faut en discuter a été une pierre d'achoppement pendant plusieurs années. Le Canada se réjouit qu'on se soit maintenant entendu pour que l'énergie soit l'un des cinq grands sujets qui seront discutés aux Négociations mondiales, bien qu'il soit trop tôt pour en prédire la portée concrète. Le Groupe des 77 aura en effet beaucoup de difficulté à s'entendre sur une politique énergétique cohérente. Mais le fait que la question soit à l'ordre du jour est déjà un pas dans la bonne direction.

L'invasion soviétique de l'Afghanistan

L'invasion soviétique de l'Afghanistan a été condamnée par la grande majorité du Groupe des 77. Depuis, l'URSS a dû constater une érosion sensible de l'appui qu'elle recevait souvent des pays du tiers monde au sein des commissions politiques onusiennes comme la Commission des droits de l'homme et le Comité du désarmement. De plus, la crédibilité de Cuba au sein du Mouvement des non-alignés et du Groupe des 77 a été sapée au moment même où ce pays assumait la présidence du Mouvement. Il est à prévoir que les pays du tiers monde se montreront dorénavant moins tolérants à l'égard du rôle parfois cynique joué par l'URSS au sein des débats Nord-Sud à l'ONU et devant la